



# ÉCRIRE LA GUERRE

EMMANUÈLE JAWAD  
MATHIEU LARNAUDIE  
ANTOINE VOLODINE

MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES



# ÉCRIRE LA GUERRE

## **EMMANUÈLE JAWAD, MATHIEU LARNAUDIE ET ANTOINE VOLODINE**

Face aux conflits passés et actuels, comment l'écriture poétique et littéraire peut représenter autrement la violence, le crime ? Comment raconter une expérience vécue ou donner à entendre, à voir, à lire, les témoignages de ceux qui subissent les luttes armées ? Que faire des images de la guerre et comment s'en emparer à travers l'écriture ?

Les textes qui suivent ont été lus en public par leurs auteur.es à l'occasion du festival MidiMinuitPoésie#22 le vendredi 14 octobre 2022 à Cosmopolis (Nantes). Un échange sur cette expérience d'écriture animé par Sylvain Bourmeau (*Analyse Opinion Critique*) a prolongé les lectures.



De gauche à droite : Sylvain Bourmeau (AOC), Antoine Volodine, Mathieu Larnaudie, et Emmanuèle Jawad.  
Festival MidiMinuitPoésie#22, espace Cosmopolis (Nantes), ven. 14 octobre 2022.

EMMANUÈLE JAWAD, <i>camera gun</i>	5
MATHIEU LARNAUDIE, <i>Le théâtre et les opérations</i>	16
ANTOINE VOLODINE, <i>Nous aimons la guerre</i>	21

# EMMANUÈLE JAWAD



Emmanuèle Jawad a fait paraître en 2021 *Interférences* (Al Dante / Les presses du réel) où elle invente une langue heurtée composée de trois séries de poèmes construits comme des photographies textuelles. Elle agence des séries de blocs de textes à partir d'un matériau hétérogène dans une logique de brouillage des données. Après avoir publié entre 2015 et 2018 trois livres autour de la question des murs de séparation (Éditions Lanskine), son travail poétique croise actuellement milieu urbain et photographie dans la constitution d'une nouvelle série de textes courts.

« La cible vue du point de vue de l'appareil qui va la détruire,  
c'est le visuel pur (...) ».

Serge Daney *La guerre, le visuel, l'image*

Une camera gun est un appareil photographique qui est la réplique de la mitrailleuse Lewis utilisée notamment lors de la Première guerre mondiale. Dans la roulette, sur le dessus de l'appareil, on ne stocke pas des balles mais une pellicule photographique. En appuyant sur la gâchette, on déclenche la prise de vue. Les soldats en vol s'entraînaient à viser et tirer sur les avions avec cet appareil. Le tir était ainsi validé par la photographie.

années atlas 01.

**b**

cartes contrôle caméra 02. 01.

de l'autre côté 03. 04.

evacuation [corridor d']

faits frontières 04.

garde 05.

hauteur 05.04. 06. 09. 10.

image infra 06. 01. 07.

**j**

**k**

lieu 07. 02.

murs

netteté 08.

opérations objets 04. 02. 03.

prises 09.

**q**

**r**

sans images 10. 11.

**t**

**u**

vitesse [des images] 11. 05.

war zone

**x**

**y**

zone [de sécurité]

## années atlas

année 0 zéro de l'an [*trilogie de guerre*]  
mouvements d'appareil sur les quartiers détruits couvrent  
l'entière dévastée ce sera plus largement le (non) raccord  
entre deux objets deux choses deux êtres le faux raccord ce  
sera la fragmentation dans le marais de nuit on entend des  
tirs on croit à un accrochage on ne comprend qu'ensuite ce  
n'est pas un acte d'accusation contre ni sa défense c'est un  
constat les idéologies délaissant les lois morales évoluent  
en folie criminelle les images textes sont d'un générique  
les intervalles entre intègrent l'atlas des images comme les  
échelles modifiées des cartes d'origine d'où circulent et se  
transforment agrandies ou images réduites

01.

### cartes contrôle caméra

avoir lieu comme évènement de moins en moins localisable  
ou menace diffuse contrôle planétaire de sécurité les images  
proviennent de zones thermiques on regarde l'opération  
bouclier une journée d'été sur des images pixélisées dans  
un pays d'avant la guerre l'écran reproduit-il la zone sombre  
scruter l'écran reprend des monticules sable écrasent les  
traçages d'avancée c'est un ensemble de provenances tout à  
la fois resserre disperse on contrôle ce que l'enregistrement  
mesure du dégagement de chacun des mouvements ce que  
la mesure prend de la chaleur induite par chacun des corps  
exposés ce qu'ils déplacent et agissent sur chacun des  
appareils disposés dans le périmètre d'encerclement

02.

de l'autre côté

des deux côtés en saisissant les éléments immobiles  
d'une série par contact et contrastes de noirs et de blancs  
inversés on reproduit des images déplacements contigus  
d'assemblages rectangle de format ouvrent sur zones  
nettoyées on regarde l'opération tempête sur des images  
pixélisées dans une station d'hiver caméras embarquées de  
voies d'air protocoles de collecte de preuves formes plates  
à codes ou tracés des machines que centres à points de  
coordonnées vers captures de plus grand nombre

03.

faits frontières

depuis l'intérieur  
s'efface hors-limite qu'au-delà  
hypothèses cartographiques  
ou plans de situation  
dans territoires sous technique  
de contrôle condamne  
passage glissant laisser-  
aller hâtif

l'image que l'on approche très près ralentit fige passer la  
frontière passer la ligne d'où l'on sépare la ligne est récente  
et continue la frontière n'est pas le mur la matière du sol est  
malléable on installe un mouvement

il a passé la ligne à son tour : c'est un désert  
ce que l'on y entend : une disparition

au lieu de se diriger vers l'extérieur il  
s'enfonce dans le désert

*faits* cadrés en hauteur à peine sur terrain plat à structure  
minuscule les objets délaissés sont couverts d'une poudre  
terreuse par excavation des voies et série d'arbres couchés  
contre structures métalliques de séparation restes [objets]  
s'agrègent à l'ensemble sans corps apparent

04.



garde  
hauteur

impressions sérielles en quadrichromie quand les appareils  
de contrôle sont reproduits à mesure la vitesse se régule par  
un défilement flipbook des infrastructures de surveillance  
dans l'ordre des parcours intégrés à la cartographie chacun  
des postes-frontières est rendu à son obsolescence

cadre de visée

à vitesse constante

zone de sécurité

temporaire

sols arides

survol à images

contrôlées plans

zoomés cadre

de largage

[ inventaire de vues similaires ]  
territoires d'inscription d'autres détails  
surgissent d'arrière ça submergé et plus loin  
en hauteur réduits et contenants recouverts  
d'ombre nombreux très opaques

05.

### image infra

une lumière = une chaleur visible d'une masse en déplacement que la hauteur efface et réduit autrement dit plan satellitaire sols négatifs d'aplat minéral champ vidé c.-e.à-d. frappes éléments de rupture à peine désorganisant l'ensemble dans une série de vues aériennes sa particularité n'entrave pas la reconnaissance du terrain où l'on détecte un moindre mouvement à son dégagement calorifique et reste uniformément rouge image à concrétions résiduelles issues des infrastructures que l'on fonce dans l'angle et échancre diamétralement de griffures du terrain pulvérisé

étant donné les situations en mouvement =  
images détournées à spirales  
d'édifices sans fond  
et circulations d'approche  
font état : limites  
du terrain soufflées à mesure  
par frappes front arrière focales d'angles  
et quasi d'ouverture pleine  
montagnes suivantes s'abattent capture  
à visée [de nuit] d'une lumière  
progressivement rouge

06.

**lieu**

les sols sont retournés les images laissent  
voir le retournement des sols  
lorsque l'on regarde à l'extrémité  
irréductible de la zone de l'air  
au lieu l'image satellitaire  
détecte l'emplacement  
sans corps apparent une distance  
continue de lignes jusqu'au périmètre  
d'enfouissement par degrés d'  
[angles] amplitude  
— l'image est plate elle se détache

07.

**netteté**

une voie rapide à très longue distance  
ou abstraite débordant contre et sèche  
ce qui s'y produit : de la netteté  
que la hauteur et les incisions des sols  
à distribution de lignes  
et relevés de points agissent  
sur les formes codées l'image  
est opératoire elle sort  
des machines

les sols sont retournés les images laissent voir  
le retournement des sols jusqu'au périmètre  
d'enfouissement

08.

### prises

un appareil de procédé plus rapide puis machine et mécanique à prises toutes focales pour contextes de guerre mouvement vertical prolonge lorsque les figures avancent touchent les cibles on voit jonchent bouts à complexe d'amas métal qu'au-dessus câbles sortis des attaches les façades creusées d'un flux continu des écrans sautés dans les mains en ralentissant jusqu'à fixe et trous agrégeant les sols de tranchées plus nettes le terrain parcouru augmenté engendre les mêmes images la précision de plongée qui s'opère rend de fait la photographie est mate et esthétique

en hauteur site ou enclos militaire débordant des sols - qui marque les surfaces de traits de blocs de points reconstituant sa géométrie quand les images entre flux et compression puis reconduisent un matériau précis ou granuleux : une opération standard de contrôle

09.

**sans images**

l'image manquante  
non déduite d'un ciel de synthèse

dans une réduction programmée des indices champs de  
guerre morte tracés cerclés d'ouverture des sols à l'endroit  
de lancement le cadrage s'obtient par déclinaison de points  
et l'efficacité du mouvement saisie de cadre plein creusé au  
centre cercles quadrillés dans poudre et sable émergent à  
peine d'un monticule sec et fibreux fins cylindres saturant  
les sols de monticules gris à points reproduits s'annulent sur  
un écran à flux de paroles formes manipulables ou déplace  
des lignes ou absence d'image

projectiles à codes couleurs  
retirés des murs déploie  
d'alignement aux contours  
droits un ordre distribué

alors que la base se réduit  
à l'approche zoomée  
de basse altitude  
sans image à  
l'impact

10.

### vitesse [des images]

la lumière se déplace dans l'air épaissi une quantité arrêtée  
par les cloisons défaites des structures rend l'ombre très  
forte dans l'eau sa surface renvoie tous les sons dans la  
partie la plus exposée les tiges métalliques se détachent  
des coupoles s'abattent refont du mouvement lorsque l'on  
prolonge par un geste l'écart qui se produit entre chacune  
des parties modifie la structure est constituée de pièces  
ajourées dire contraster comme on mesure d'autres écarts à  
vitesse les images sont similaires

aplatit uniforme d'autres ou atténué

bâtiments de lignes stries cadrées  
en verticale réseaux  
de tracés [sélection chute déclenchement]

de découpage à carrés émergeant  
des murs hors  
sol . rapproche au centre

l'image manquante  
non déduite d'un ciel de synthèse

d'aspect plus sombre surface rapide

l'image s'interrompt à l'impact

quand elle touche la cible l'image est la suivante  
l'image suivante est identique et sonore

on extrait une partie on détoure brusquement l'image

le niveau de destruction est inégalé

d'angles et de lignes un périmètre d'enfouissement

les sols sont retournés les images laissent  
voir un retournement des sols

**Notes :** Un fragment d'*Allemagne année 0* de Roberto Rossellini intègre le texte *1 années atlas* ainsi qu'un fragment issu du livre *le cinéma moderne* de Fabrice Revault d'allonnes. Une phrase provient dans le texte *4 faits frontières* du film *De l'autre côté* de Chantal Akerman.

# MATHIEU LARNAUDIE



Né à Blois en 1977, Mathieu Larnaudie est l'auteur d'une dizaine de livres, parmi lesquels, chez Gallimard, *Strangulation* (2007), et aux éditions Actes Sud *Les Effondrés* (2010), *Acharnement* (2012) et *Notre désir est sans remède* (2015). Il a plus récemment fait paraître *Blockhaus* (Inculte, 2020) et cosigné un roman avec Arno Bertina et Oliver Rohe, *Boulevard de Yougoslavie* (Inculte, 2021). Ses récits ou romans sont un outil d'analyse de nos sociétés, d'une forte portée politique. Pendant dix-sept ans, il a codirigé la revue et les éditions Inculte, créées en 2004. Il poursuit depuis 2021 ses activités éditoriales au sein des éditions du Seuil.



Sur le toit apparut la silhouette du sniper embusqué, dissimulée jusqu'à présent par une balustrade en brique et soudain redressée, offerte à la vue du soldat qui, d'un unique geste souple, en se dégageant sur le côté, mettant un genou au sol et s'abritant derrière l'arête d'un mur au crépi effrité, épaula, tira, dégomma la cible dont le carton peint en noir vola d'un coup en éclats, laissant la silhouette déchiquetée, comme consumée par la violence de l'arrachage, mordue aux bordures où apparaissait la texture brute de la matière, pareille à un bout de chair déchirée. Une seconde puis deux s'écoulèrent où le tireur resta en position, guettant le moindre mouvement qui serait venu du toit du bâtiment, avant de reprendre sa progression avec sur ses talons, qui le suivait en essayant de calquer ses déplacements sur les siens, de reproduire ses appuis au sol, de copier les inflexions de tout son corps, pareil à un danseur qui imiterait les gestes d'une chorégraphie avec un infime temps de retard, un deuxième fantassin même armé, la tête cuirassée dans un casque en acier badigeonné du camouflage « Europe centrale » avec une même caméra plaquée au-dessus du front pour filmer, enregistrer en temps réel, l'action qu'il était en train d'accomplir, la gueule peinturlurée aux mêmes couleurs que son treillis et que sa coiffe blindée, le Famas mobile, pointé vers l'avant, qui balayait l'horizon, l'œil vissé au viseur, derrière lui le chicano reconnaissable aux deux raies noires qu'il se traçait aux pommettes, lorsque la séance de maquillage commençait, afin de ressembler à Tom Brady et aux quaterbacks de la NFL.

Après eux venaient Igor, pareillement harnaché, puis Malo, l'un collant à l'autre, et d'ailleurs ces deux-là avaient l'habitude de s'emboîter, ricanaient souvent leurs camarades, et eux ricanaient aussi, à condition qu'on ne le dise pas trop souvent et surtout qu'on le dise toujours avec dans le ton une bienveillance hilare : il faut que la blague sonne graveleuse, que le rire soit gras pour se purger de tout sous-entendu pernicieux et qu'on ait la gaudriole complice, qui soude les esprits, à défaut d'avoir trop de mots à échanger au sein du régiment où un français rudimentaire appris le plus souvent à la va-vite en même temps que l'on s'engage, un chapelet restreint de vocables articulés plus ou moins correctement, comme on peut, à la va-comme-je-te-pousse, sert de mode de communication minimale entre les hommes, suffisant toutefois pour mener les opérations requises et les exercices, pour recevoir les ordres, y répondre et avancer maintenant dans une artère reconstituée au milieu de la cité-simulacre, progresser en utilisant comme couverture les anfractuosités du décor, les pseudo-porches et les coins d'immeubles fantômes.

Au bout de certaines courses, lorsqu'ils marquaient un arrêt, la planque où se rassemblait la petite troupe était parfois si exiguë qu'Igor sentait le souffle de Malo cogner contre sa nuque, ce souffle qu'il connaissait bien, et la manœuvre d'entraînement qu'ils étaient en train d'effectuer prenait alors une dimension familière, comme si dans l'effort demandé aux corps, à la vigilance, à l'attention, à la promptitude des réflexes qui leur étaient imposées, venait se mêler une sensation de chaleur et, sinon de douceur (Malo n'était pas doux), de confraternité rassurante qui se diffusait à tous les muscles et y insufflait une sorte d'euphorie larvée, inconsciente d'elle-même, inoculant à travers la chair tout entière l'élan pour repartir, pour se déployer, se mouvoir à nouveau, et gagner à quelques mètres de là un autre abri, cette fois faisant face à une sorte d'aire de parking distribuant sur des alignements de garages aux rideaux de ferraille roulants abaissés, inspirés par ceux que l'on voit à l'arrière des bâtiments dans les quartiers de petits ensembles résidentiels dont cette section de la ville factice offrait une réplique, derrière quoi se trouvait une allée bordée d'autres immeubles dépeuplés, ceux-là plus hauts, avec des

étages nombreux et des fenêtres percées poinçonnant les façades ouvertes au vent, sans vitres ni volets, par lesquelles on voyait le ciel car aux faîtes de ces simili-HLM on n'avait pas pris la peine de poser le moindre toit destiné à protéger la vie imaginaire de quiconque, si bien que ces masses spectrales, habitations sans habitants, maquettes incomplètes, dénuées de finitions et de figelage, ressemblaient moins à des logements qu'à des ruines industrielles, grandes carcasses évidées, verticalement posées sur un immense terrain vague.

Après quoi, ils passèrent le long du cimetière, enclos de quatre murs posés à angles droits, arbitrairement délimité, avec une seule entrée condamnée par une barrière sur un côté, et où personne, évidemment, n'avait jamais été enterré, les tombes consistant en de simples volumes épurés aux arêtes brutes, presque coupantes, coulés dans un matériau indistinct, ni plâtre ni faux marbre, sans aucune inscription, pas même un numéro de série gravé quelque part sur le flanc de ces blocs alignés, certains couchés en caveaux, d'autres redressés en stèles, qui ressemblaient moins à des sépultures qu'à une collection de sculptures minimalistes stockées dans une remise à ciel ouvert, tenant plus de la casse de bagnoles que de la réserve d'un musée.

Puis, en bifurquant derrière le cimetière sur la gauche, en direction de l'est, le groupe se trouva devant une vaste étendue d'herbe sèche et de mottes de terre craquelée, nue comme un terrain d'aviation, au bout de laquelle s'élevaient la lisière d'une forêt et un dense rideau de verdure, arbres et fougères épaisses, impénétrable pour le regard ; les hommes reprirent alors la direction du nord en enfilant une large avenue bitumée en très légère courbe, laquelle contourne cette sorte de maquette à l'échelle 1 portée aux dimensions d'une ville entière et construite sur l'emplacement d'un ancien village médiéval ayant jadis appartenu à une abbaye depuis longtemps disparue et dont il ne restait déjà plus qu'un mince ensemble de fermes éparses, avec leurs moutons bêlants et leurs champs de céréales étalés dans la plaine, lorsque, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les paysans avaient été expropriés afin de créer, en lieu des pâturages et des labourages, un premier camp militaire qui ne fut d'abord qu'une aire de tirs et de manœuvres — quant aux fermes, elles avaient commencé par servir de cibles pour les tirs d'entraînement de l'artillerie française, puis elles avaient été entièrement détruites durant les batailles de la Grande Guerre, par des tirs qui, ceux-là, n'avaient plus rien d'un exercice ; la terre avait été labourée d'une autre façon, par les obus et les croquenots.

Depuis, la guerre avait bien changé ; aux batailles, aux obus, aux croquenots, aux exploits tournoyants dans le ciel des pilotes virtuoses lançant leurs carlingues chétives à la chasse d'autres coucous, aux tranchées retournées par les explosions à la chaîne qui servaient de tumulus aux poilus dès lors qu'ils n'allaient pas se faire faucher en pleine course entre deux lignes inertes et grouillantes au milieu des cratères, des chevaux de frise et des barbelés, à ces tueries pathétiques et grandioses avaient succédé de multiples avatars, de nouveaux moyens, d'autres styles, toute une large variété de logiques du conflit, différentes époques de l'armement et de son usage comme il y a des époques en Histoire de l'Art : aux mutations des formes de la guerre se devaient nécessairement de répondre les modes d'instruction des soldats.

Au début des années 2000, alors que partout à travers le monde les guerres déclarées opposant des nations souveraines, les luttes frontales se raréfiaient, et que les affrontements, de plus en plus, se résumaient à des représailles ciblées, à des opérations de police, à aller libérer des otages au milieu de la jungle ou du désert, à des frappes chirurgicales menées par des appareils sans pilotes guidés à distance, via leurs écrans, par des opérateurs éloignés de la scène visée, ou à de la guérilla urbaine, on avait donc, sur le souvenir du village médiéval dont seul le nom de Jeoffrécourt demeurait, érigé un nouveau complexe d'entraînement, aménagé sur le modèle d'une cité de 5000 habitants, où former les militaires français aux combats de rue : des bataillons de nombreux régiments d'infanterie, de la Légion étrangère, mais aussi de plusieurs autres armées européennes, et même des Émirats Arabes Unis, venaient faire usage de la ville-simulacre, tourner autour de la mosquée postiche, prendre d'assaut un pavillon de banlieue fantôme, assiéger la tour d'un grand ensemble creux protégé par des silhouettes de carton noir.

Sous une bâche enduite d'un camouflage aux couleurs identiques à celles de leurs treillis, relevée, roulée sur elle-même, ficelée à un cadre de métal courant sur tous les côtés de la plateforme, Igor et Malo étaient assis dans la remorque l'un près de l'autre, pendant que sur le banc d'en face avait pris place le chicano qui riait à gorge déployée, sans raison, qui riait pour rire, sans une once de pudeur ni de gêne à l'idée d'exposer au grand jour, à la vue de ses compagnons entassés dans la guimbarde, sa mâchoire où quelques dents manquaient et où certaines autres présentaient d'affreux plombages et de spectaculaires cavités noires, lesquelles lui avaient valu lors d'une mémorable cuite collective cette remarque d'un de leurs camarades, un Belge : « *c'est pas chicano qu'on devrait l'appeler, c'est chicot* », et ces chicots qui jaillissaient joyeusement à tout propos, s'épalaient sous les yeux de quiconque approchait leur aimable propriétaire, se montrèrent de plus belle, le rire redoubla, lorsque dès le premier virage suivant le départ une brusque secousse envoya Igor cogner de l'épaule contre Malo, les deux se redressant de concert en s'adressant mutuellement dans les côtes de bons coups de coude ; après quoi ils sentirent le moteur tirer, la route roidement s'élever le temps de s'engager sur une sorte d'échangeur routier en miniature dont le lacet s'enroulait autour d'un remblai en dessinant une longue courbe qui, de nouveau, fit flancher les corps des légionnaires tous dans le même sens, les jetant les uns sur les autres. Puis le véhicule emprunta une passerelle au-dessus d'un chemin de terre blanche qui, un peu plus loin, s'enfonce à travers la forêt qu'il fend sur plusieurs kilomètres, en direction du lieu-dit Beauséjour où est une autre partie du même Centre d'Entraînement aux Actions en Zone Urbaine, dont le site, là-bas, réunit plusieurs dizaines de maisons-témoins meublées inhabitées, ainsi qu'un camping avec de fausses caravanes et qu'un présumé bidonville bricolé à base de plaques de tôle ondulées, de cylindres renversés formant des cabanes et de conteneurs vides.

Malo ne sut pas s'il s'était assoupi un instant ; il ne se souvint pas d'avoir quitté des yeux le défilement du dehors ; il s'aperçut seulement que son menton, appuyé sur ses mains croisées contre la bouche de son Famas posé à la verticale, était humecté d'un filet de bave écoulé entre ses lèvres, le même qu'un enfant pendant sa sieste, qu'il essuya avec le revers de sa manche en se redressant et en voyant disparaître sur la droite, au bout de la perspective que trace dans la forêt la route qui y mène, la forme sombre et trapue de la petite chapelle qui marque l'entrée du cimetière de l'armée britannique (une simple guérite en pierres brunes, colmatées au ciment, avec un banc à l'intérieur, et recouverte

d'un toit d'ardoises, qui ferait plutôt penser à un abribus planté en pleine campagne au bord d'une route départementale qu'à un lieu de prière), et près d'elle la haute croix centrale aux longues branches autour de laquelle s'étendent les alignements de stèles blanches où sont inscrits les noms des soldats d'outre-Manche tombés au Chemin des Dames, en prolongement de quoi, de l'autre côté d'un muret bas qui paraît réunir, plus qu'il ne les sépare, les deux nécropoles ennemies, se trouve le cimetière allemand, celui-ci fait de croix de ferraille sombre plantées dans le gazon.

Le véhicule parcourut encore quelques centaines de mètres et s'embringua, presque sans ralentir, sur un large rond-point, délaissant sur sa gauche la direction du hameau des Thuillots, où les baraquements d'un ancien camp militaire avaient été reconvertis, remodelés dans le but de simuler les abords ordinaires d'un village et, comme pour offrir une autre attraction dans l'éventail des réjouissances de cette sorte de Luna Park de la contre-guérilla urbaine que formait l'ensemble du site étendu sur six mille hectares, proposer une autre figure imposée directement issue du bon petit manuel des combats de rue, servir d'entraînement aux techniques d'assiègement — mais, cette fois, l'on avait épargné cette partie-là du programme aux légionnaires du Deuxième Régiment Étranger d'Infanterie réunis dans la remorque où maintenant tout le monde s'était tu, ils s'étaient mis en veilleuse, attendant pour recouvrer l'usage de la parole d'avoir remis pied sur le sol ferme, avant d'aller chanter sous la douche : le convoi fit encore quelques centaines de mètres, passa une barrière relevée à travers un enclos de grillages ; des bâtiments apparurent le long de la route, à la place des terrains vagues poussiéreux et des bois à perte de vue ; la piste de terre devint une rue goudronnée, les accotements se consolidèrent en trottoirs aux rebords blancs repeints de frais ; c'était la caserne.

En face des baraquements, les moteurs furent coupés sur un vaste parking, donnant aux corps encastrés dans les engins le signal de se déplier, l'un après l'autre, pour s'extraire de la plateforme ; et pendant que les premiers d'entre eux se détachaient du véhicule, sautaient sur le bitume et s'éloignaient au petit trot, Igor, en tournant la tête, rencontra le regard de Malo qui le fixait et, sans faire bouger une ligne de son visage, simplement d'un plissement des yeux accompagné d'une lueur vive, rigolarde, qui les traversait, lui signifiait qu'il pensait à la même chose que lui : que, oui, ça y était, c'était la dernière fois. Maintenant qu'ils avaient tous les deux décidé de quitter en même temps la Légion pour aller « dans le privé » (ils disaient, avec leur accent respectif : « dans le privé »), c'était la dernière fois qu'ils accomplissaient ce rituel de fin d'entraînement, qu'autour d'eux s'agitaient, les frôlaient dans la promiscuité extrême des transports militaires, les visages de leurs compagnons qu'ils ne verraient bientôt plus ; la dernière fois, se disaient-ils, qu'ils sentaient contre leur peau le contact rugueux de l'uniforme raidi par la poussière qu'ils s'apprêtaient à quitter.

**Note :** Ce texte est une composition d'extraits d'un roman en cours d'écriture.

# ANTOINE VOLODINE



En publiant chez Gallimard *Le post-exotisme en dix leçons, leçon onze*, Antoine Volodine trace les grandes lignes d'un projet qu'il mène depuis son premier livre et qu'il annonce devoir mener jusqu'à son quarante-neuvième titre, *Retour au goudron*, et à sa phrase finale : « Je me tais ». Vaste édifice romanesque composé sous multiples pseudonymes, témoin d'une littérature carcérale, il se place dans une prison imaginaire dans laquelle d'anciens guerriers de la révolution, hommes et femmes, échangent des souvenirs de défaite, des récits de rêve, d'épopées, des images qui sont la matière de ses livres.

## Nous aimons la guerre

Nous aimons la guerre, que ce soit chez nous ou chez les autres  
Nous aimons les films de guerre  
Nous aimons encore plus les actualités de guerre  
Nous parlons avec respect des correspondants de guerre  
Nous aimons voir les explosions au ralenti  
Nous aimons voir les flammes et les malheureux qui essaient de les éteindre  
Nous aimons les annonces faisant état du nombre des morts  
Nous aimons plaindre au loin les blessés et les veuves  
Nous aimons frissonner au spectacle du malheur  
Nous aimons les images qui montrent des flaques noires de sang  
Nous admirons la vaillance des chefs de guerre  
Nous admirons leurs discours enflammés  
Nous scrutons volontiers les cartes montrant les rapports de force  
Nous aimons prendre parti pour un des camps  
Nous aimons haïr l'ennemi des autres qui devient aussitôt notre ennemi  
Nous nous régalaons de commentaires éclairés sur la guerre chez les autres  
Nous répétons volontiers des phrases définitives sur l'ignominie de l'ennemi  
Nous aimons la diversité des paysages de guerre comme nous aimons les images du Tour de France  
Nous aimons les séquences qui nous présentent en parallèle l'avant tranquille et l'après incendié  
Nous voyons d'un œil non critique les crétins qui nous gouvernent coiffer un casque de fantassin et un gilet pare-balles  
Nous aimons leur cirque télévisuel soi-disant imposé par les circonstances  
Nous aimons la voix essoufflée des correspondants de guerre parfois accroupis derrière un mur pendant que plus loin on étriepe  
Nous aimons compatir et nous sommes fiers de ne pas être les seuls à le faire  
Nous aimons nous étonner quand dans un pays en guerre les récoltes continuent avec la fumée des bombes à l'horizon  
Nous aimons nous interroger à ce sujet et donner notre avis sur les paradoxes du temps de guerre  
Nous apprenons les noms de canons, d'obusiers, de lance-missiles, et nous aimons étaler là-dessus nos connaissances  
Nous aimons grimacer d'indignation devant les images sinistres qui exposent les crimes de l'ennemi  
Nous aimons vérifier chaque soir le nombre d'avions abattus  
Le nombre de tanks détruits  
Le nombre de nouvelles victimes civiles  
Nous aimons penser à haute voix aux orphelins et aux mutilés  
Nous aimons profondément la guerre qui très vite devient une respiration bienvenue dans un quotidien d'étouffement banal  
Nous aimons les anecdotes édifiantes ou surprenantes ayant la guerre pour décor  
Nous aimons nous faire peur en pensant que la guerre des autres pourrait déborder aussi chez nous  
Nous haussons les épaules quand quelqu'un devant nous croit à la guerre nucléaire  
Nous n'aimons pas quand on montre les massacres aux enfants

Nous préférons réserver la vision des massacres aux adultes  
Nous aimons condamner violemment la brutalité des massacreurs  
Nous aimons rappeler que parfois les massacres sont des mises en scène  
Nous préférons les massacres indiscutables aux massacres douteux  
Nous aimons écouter les discussions des spécialistes au sujet des massacres douteux  
Nous aimons écouter les feux d'artifice les yeux fermés  
Nous avons pitié des soldats du rang y compris quand ils appartiennent aux troupes de l'ennemi  
Nous condamnons les crimes de guerre quand nous en avons l'occasion  
Nous comprenons qu'en temps de guerre les journalistes nous mentent pour notre bien  
Nous aimons comparer les guerres entre elles  
Nous aimons l'idée de l'effort de guerre et les discours courageux qui l'accompagnent  
Nous aimons contempler les images de chars détruits le long des routes  
Nous rendons grâce aux moyens techniques contemporains et aux caméras qui nous permettent d'approcher de la guerre au plus près  
Nous recherchons les sites où on nous propose des images insupportables censurées ailleurs  
Nous aimons décrire avec horreur ce que nous avons vu dans les séquences insupportables  
Nous nous prononçons toujours contre la guerre en général, histoire de coller à la parole humaniste officielle  
Nous ne sommes pas complètement pacifistes puisque nous pensons que de nombreuses guerres sont nécessaires, ou du moins inévitables  
Nous admirons la majesté des porte-avions et leur énormité nous laisse rêveurs  
Nous avons une pensée pour les animaux de compagnie dont les maîtres ont été brûlés vifs dans les bombardements  
Nous avons une pensée attristée pour les chats et les chiens qui errent désormais dans la dévastation  
Nous avons commencé par des escarmouches pleines de grognements dans la prairie et ensuite il y a eu les premières guerres du feu  
Nous avons adoré mettre en déroute ceux qui voulaient notre feu et nous avons mangé les cadavres de ceux qui n'avaient pas eu le temps de fuir  
Nous ne le savions pas à l'époque, mais c'était le début de la civilisation  
Nous avons toujours aimé la sensation que génère la victoire  
Nous avons aimé l'élimination des Néanderthaliens  
Nous aimons la guerre depuis toujours  
Nous éprouvons une forte estime pour les fourmis dont les armées partent en bon ordre pour anéantir et manger d'autres fourmis moins nombreuses  
Nous aimons nous imaginer en survivants dans les ruines après la guerre nucléaire  
Nous aimons imaginer notre habileté à survivre même si c'est aux dépens de voisins plus faibles et plus maladroits  
Nous aimons qu'on nous désigne l'ennemi à combattre même si jusque-là il nous était plutôt indifférent  
Nous prêtons une oreille attentive aux crétins qui nous expliquent qui il faut détester et pourquoi  
Nous nous plions sans protester à la discipline de la guerre ou du moins en protestant peu

## Nous aimons la guerre

Nous sommes au fond toujours prêts à vivre l'épopée de la guerre  
Nous ne faisons pas confiance aux crétins qui nous gouvernent, mais quand la guerre menace nous nous rangeons derrière eux  
Nous aimons le sentiment d'inéluctable et de fierté intime qui s'agite en nous quand nous nous rangeons derrière les généraux  
Nous aimons le ton martial des crétins qui nous gouvernent et qui se prennent soudain pour des généraux  
Nous plébiscitons ceux qui nous promettent de gagner la guerre quel qu'en soit le prix  
Nous accompagnons avec des sourires et des larmes les jeunes adultes qui partent au front  
Nous aimons ces images héroïques d'adieux sur les quais de gare  
Nous nous attendons à les vivre un jour, comme les films nous y ont préparé  
Nous établissons volontiers la liste des conflits auxquels nos aïeux ont participé  
Nous établissons volontiers la liste des ennemis que nous avons massacrés autrefois ou qui nous ont provisoirement écrasés  
Nous ne le disons pas toujours à haute voix, mais nous avons un faible pour une guerre civile de basse intensité qui nous permettrait de nous débarrasser des gêneurs de tout acabit  
Nous avons la certitude que l'ennemi rôde aussi chez nous et que l'état de guerre permettrait de rétablir l'ordre dans nos villes et nos campagnes  
Nous aimons la perspective d'un grand nettoyage guerrier, mondial mais aussi local, tant qu'à faire  
Nous aimons comparer savamment les guerres entre elles, même si parfois nous nous trompons sur les centaines de milliers, les millions et les dizaines de millions de morts  
Nous aimons le soulagement que nous éprouvons quand les crétins qui nous gouvernent nous annoncent que nous avons échappé à une guerre  
Nous aimons le vocabulaire guerrier mis au service de l'économie  
Nous n'oublions pas d'aimer les scènes déjà vieillottes où le tocsin annonce la mobilisation générale ou la fin des hostilités  
Nous acceptons de passer sous silence les atrocités commises par les pogromistes quand les pogromistes font partie de notre camp  
Nous oublions le passé des bouchers quand ils ont gagné nos guerres  
Nous sommes prêts à reconnaître que la guerre est une boucherie mais, au fond, les hécatombes restent si abstraites qu'elles ne nous empêchent pas de dormir  
Nous avons vécu des guerres innombrables depuis l'apparition de l'homme  
Nous aimons les films qui mettent en scène les guerres de l'antiquité et les guerres du moyen-âge  
Nous aimons le bruit des haches, des épées et de la boue pendant la guerre de Cent ans  
Nous ne nous représentons pas en détail les bains de sang, encore moins quand ils datent du temps d'avant le cinématographe  
Nous aimons les reconstitutions de batailles en habits d'époque et en armures  
Nous aimons quand les crétins qui nous gouvernent ordonnent à la presse de se taire sous prétexte que désormais la poudre va parler  
Nous aimons proclamer notre haine de l'ennemi une fois qu'on nous l'a désigné  
Nous aimons accuser l'ennemi de nous avoir poussés à la guerre



Nous aimons participer à des guerres régionales en compagnie d'alliés  
 Nous apprécions l'équilibre de la terreur puisqu'il nous protège  
 Nous aimerions tout de même assister de notre vivant à un conflit nucléaire régional, ne serait-ce que pour voir ce que c'est  
 Nous aimons l'atmosphère des tout premiers jours de la guerre, quand on n'a pas encore pris l'habitude de la guerre  
 Nous aimons nous abonner à des revues consacrées aux armes du passé et du futur  
 Nous nous indignons quand l'ennemi ne respecte pas les lois de la guerre  
 Nous aimons tolérer les dommages collatéraux quand ce sont les nôtres ou nos alliés qui les infligent  
 Nous aimons que nos ministères de la Guerre s'appellent ministères de la Défense  
 Nous aimons les images de guerre en Asie parce que nous sommes émus par la beauté des bamboueraies et des rizières  
 Nous aimons nous recueillir un instant devant les monuments aux morts  
 Nous ne jetons pas la pierre aux criminels de guerre s'ils ont été dans notre camp  
 Nous aimons voir la mine défaite des vaincus quand ils ne sont pas dans notre camp  
 Nous aimons évoquer les combats difficiles mais décisifs contre les Néanderthaliens  
 Nous aimons justifier nos guerres d'invasion ne serait-ce que parce qu'en territoire étranger nous apportons une culture plus juste et plus fraternelle  
 Nous aimons les guerres de libération nationale à condition qu'elles ne nous aient pas humiliés  
 Nous aimons penser que les guerres que nous déclenchons sont l'expression d'une civilisation très supérieure à un ennemi qui ne comprend pas nos valeurs  
 Nous aimons évoquer les guerres de l'antiquité sans vraiment savoir par qui elles ont été gagnées  
 Nous aimons écouter les pacifistes tout en restant fidèles aux crétins qui nous gouvernent  
 Nous aimons écouter les crétins qui nous gouvernent quand ils stigmatisent les pacifistes  
 Nous aimons nous convaincre qu'une nouvelle guerre mondiale est inévitable  
 Nous aimons chercher sur le web à en savoir plus sur le gaz moutarde  
 Nous aimons pardonner aux discours et aux chants sanguinaires quand ce sont les nôtres qui donnent de la voix  
 Nous aimons la géométrie et la mise en scène parfaitement maîtrisées des défilés militaires  
 Nous aimons les jeux vidéo où les guerres sont intergalactiques et où on carbonise à tout va  
 Nous aimons le moment où il est impossible de respecter l'adversaire et où enfin tout est permis pour l'anéantir  
 Nous aimons être incollables sur les horreurs de la vie dans les tranchées même si nous ne les avons pas vécues  
 Nous aimons que les échanges de soldats tués se fassent dans les règles  
 Nous aimons ne pas croire aux médailles et croire avant tout à l'héroïsme  
 Nous aimons avoir atteint une période de l'Histoire où les armes détruisent l'ennemi sans que le corps à corps soit nécessaire  
 Nous regardons avec une indulgence amnésique les descendants des génocidaires quand ils combattent dans notre camp  
 Nous aimons défendre l'idée que nos soldats ont moins de sang sur les mains que les soldats ennemis

---

## Nous aimons la guerre

---

Nous aimons refuser qu'on nous prenne pour des tueurs, et à ce sujet nous choisissons soigneusement les vocables pour parler de nos soldats en action

Nous aimons les documentaires sur des guerres passées dont nous n'avions jamais entendu parler

Nous aimons aussi les documentaires sur les guerres que nous connaissons par cœur

Nous écoutons avec la même émotion les récits d'anciens combattants, qu'ils soient amis ou ennemis

Nous regrettons le temps où tous les jeunes apprenaient à faire la guerre pendant le service militaire obligatoire

Nous aimons défendre l'idée de la conscription qui donne à tous, toutes catégories sociales confondues, un même sens des responsabilités face à l'ennemi

Nous aimons nous sentir bien et à notre place à l'intérieur d'un uniforme

Nous aimons accepter l'idée de la guerre comme d'un mal nécessaire et éventuellement salutaire

Nous sommes toujours partants pour des pourparlers de paix à condition que le rapport de forces soit en notre faveur

Nous préférons ne pas avoir d'avis tranché sur le recours aux armes bactériologiques

Nous aimons le suspense qui accompagne la course des civils vers les abris

Nous aimons le bruit des sirènes dans les rues vides avant les premières explosions

Nous aimons les images impressionnantes de dépôts d'essence qui brûlent

Nous aimons savoir que le missile n'est pas passé loin mais qu'il nous a épargnés

Nous aimons la figure du soldat isolé qui fume en face du désastre

Nous aimons soupirer devant les images de prisonniers alignés tête basse et en maillot de corps

Nous aimons critiquer les communiqués de guerre de l'ennemi

Nous aimons approuver les communiqués de guerre de nos alliés tout en sachant qu'ils trafiquent la vérité

Nous disons avec véhémence ce que tout le monde attend que nous disions sur la guerre

Nous aimons forcer le ton afin que personne ne s'avise de croire que nous éprouvons parfois de la sympathie pour l'ennemi

Nous aimons suivre sur les cartes les avancées et les reculs

Nous aimons que nos enfants connaissent les sigles qui désignent les hélicoptères de combat

Nous aimons le retour du guerrier et l'effervescence familiale autour de lui tandis qu'il raconte des épisodes de sauvetage et de crime

Nous aimons soutenir qu'après les destructions de la guerre la reconstruction sera tout bénéfique pour les reconstituteurs et même pour ce qui restera de la population

Nous aimons l'idée, certes fautive, que pendant la guerre une certaine égalité s'établisse entre tous et toutes

Nous aimons être incollables sur les noms des villes bombardées, même quand elles sont situées dans des pays que nous ne connaissons pas et même quand nous prononçons ces noms de façon exécrationnelle

Nous sommes tellement habitués aux guerres que nous ne savons plus très exactement lesquelles sont toujours en cours

Nous aimons ne pas rater les actualités télévisées quand dans une guerre, lointaine ou non, les événements se précipitent

Nous trouvons tout à fait naturel que les opposants à la guerre soient neutralisés pendant la guerre

Nous sommes prêts à nous battre jusqu'au dernier, ou du moins nous l'affirmons  
Nous aimons l'image de la guerrière en armes, de la combattante imbrisable, forcément du côté des  
bons contre les méchants  
Nous aimons l'image de la vieille paysanne qui va à la rencontre des troupes avec le drapeau de la  
dernière guerre  
Nous aimons les films qui se terminent sur un sacrifice héroïque  
Nous aimons les images de guerre avec des chevaux, même quand ceux-ci sont en flammes ou  
s'empêtrent dans les barbelés  
Nous aimons prétendre que les guerres autrefois avaient des côtés plus humains  
Nous aimons défendre la réputation de nos criminels de guerre  
Nous donnons à des ponts et à des avenues le nom de nos criminels de guerre et nous en sommes fiers  
Nous nous refusons à qualifier de crime de guerre les atrocités que nous avons commises  
Nous pensons que nos atrocités étaient toujours une réponse aux atrocités de l'ennemi  
Nous sommes d'accord avec nos alliés quand ils expliquent que la différence entre militaires et civils  
est trop infime pour être prise en considération depuis le ciel  
Nous aimons imaginer que nous avons immensément progressé depuis les guerres tribales  
Nous pratiquons les arts martiaux pour notre développement personnel, et les sports collectifs pour  
écraser l'adversaire  
Nous aimons caresser l'idée qu'un jour nous patrouillerons avec une milice si nous avons été reconnus  
inaptes pour partir au front  
Nous éprouvons évidemment de la compassion pour les invalides et les gueules cassées  
Nous aimons aussi la guerre parce qu'elle pimente notre quotidien et parce qu'elle nous offre des  
occasions de jouer des personnages jusque-là restés dans l'ombre et refoulés  
Nous aimons frémir devant l'imminence de la catastrophe quand la guerre arrive près d'un barrage ou  
d'une centrale nucléaire  
Nous aimons moins les guerres de religion mais nous allons essayer de nous y adapter puisqu'elles  
reprennent  
Nous aimons savoir que l'industrie militaire et la recherche de nouvelles techniques et de nouveaux  
produits destructeurs finissent toujours par avoir des applications utiles pour la société civile  
Nous sommes fascinés par la forme évocatrice et parfaite des champignons nucléaires  
Nous aimons dire à propos de la guerre qu'on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs  
Nous aimons dire à propos de la guerre que l'ennemi n'a eu que ce qu'il méritait  
Nous aimons penser à la guerre comme à une aventure offerte gratuitement génération après  
génération à tous ceux et à toutes celles qui ont du courage à revendre  
Nous aimons nous projeter en pensée à côté des soldats, des artilleurs, des officiers  
Nous aimons à la tribune égrener le nom des disparus  
Nous n'oublions pas qu'à la faveur de la confusion de la guerre nous pourrions cacher dans nos sous-  
sols deux ou trois grenades et un pistolet-mitrailleur  
Nous aimons les films qui présentent l'évolution d'un binoclard anti-guerre qui devient au fil des  
événements un vrai tueur enragé  
Nous ne stigmatisons pas les tueurs enragés qui sont du côté des nôtres

Nous aimons que les tueurs enrégés massacrent à notre place les ennemis de toujours ou les ennemis du moment  
Nous aimons nous vautrer sur notre sofa pour regarder les images de la guerre à la télévision  
Nous aimons avouer que les chiffres des pertes ennemies sont plutôt du genre à nous faire plaisir  
Nous aimons les histoires d'amour entre prisonniers de guerre et femmes de l'arrière  
Nous aimons situer notre existence dans l'après-guerre, l'avant-guerre ou l'entre-deux-guerres  
Nous aimons la guerre en général sans vraiment déclarer que nous en préférons une  
Nous aimons parler de la guerre et nous aventurer dans la géopolitique  
Nous aimons suivre la guerre dans des pays exotiques, belle occasion de rafraîchir nos connaissances géographiques  
Nous aimons imaginer que nous ferions bonne figure si la guerre se rapprochait et nous touchait directement  
Nous avons entendu mille fois qu'il nous faudrait une bonne guerre pour sortir de la crise  
Nous avons une expérience de la guerre qui s'étend sur des dizaines de milliers d'années  
Nous aimons considérer que nous sommes passés des hordes primitives aux empires grâce à des millénaires de guerres incessantes  
Nous aimons le folklore des guerres d'autrefois  
Nous ne trouvons pas désagréable les odeurs de salpêtre et de cheddite et nous préférons ne pas penser à l'odeur des cadavres  
Nous ne nous attardons pas inutilement sur les dizaines de millions de morts dus aux guerres plus récentes  
Nous aimons élever nos enfants dans l'idée que le monde est en guerre depuis ses origines et nous aimons les rassurer en prétendant qu'ils ont peut-être une chance de ne pas en connaître une directement  
Nous aimons écouter les spécialistes qui expliquent que des échanges nucléaires entre grandes puissances ne seraient pas forcément fatals pour l'humanité  
Nous aimons avoir pitié des réfugiés de guerre et nous ne sommes pas avars de discours sur la tragédie qu'ils traversent et dont nous ne sommes pas responsables  
Nous admirons les soldats en mission nocturne et nous apprécions les images des caméras infrarouges qui les montrent s'approchant de leur cible avant de la tuer  
Nous aimons regarder les vidéos qui montrent par satellite l'anéantissement d'une caserne ou d'une usine ennemies, même si en réalité nous ne voyons pas grand-chose  
Nous aimons croire dur comme fer au dicton Qui veut la paix prépare la guerre  
Nous aimons les conversations sur la guerre et nous aimons étaler nos connaissances sur les stratégies de l'ennemi et sur les moyens que nous possédons pour les contrer  
Nous aimons les films où les cinéastes soulignent le côté esthétique des hécatombes  
Nous aimons savoir qu'en temps de guerre la société se purge des agents de l'étranger et des traîtres  
Nous ne craignons pas la militarisation de la société qui accompagne les guerres  
Nous aimons considérer les massacres et les ruines sous l'angle du prix à payer  
Nous aimons laisser aux spécialistes le soin de définir si une guerre est juste ou injuste

Nous aimons ne pas être émus à l'excès par l'évocation des guerres génocidaires sur quoi se sont construites nos civilisations et nos valeurs

Nous aimons considérer que seul l'ennemi est capable de mener une guerre génocidaire et des nettoyages ethniques

Nous avons intégré une fois pour toutes que les génocides sont une composante malheureuse de la guerre mais qui doit être classée à part, sinon où irait-on ?

Nous avons la guerre dans le sang

Nous le savons et nous l'acceptons sans faire d'histoires

Nous sommes génétiquement poussés à la guerre et faits pour la guerre

Nous aimons la guerre parce qu'elle fait partie de notre patrimoine génétique

Nous sommes fiers d'appartenir à une des rares espèces qui sache s'organiser en groupes et en sous-groupes pour mettre en oeuvre la vengeance, la mise à sac des territoires que peuplent d'autres groupes et sous-groupes, l'extermination improvisée ou planifiée des individus qui menacent nos valeurs

Nous sommes aujourd'hui ceux et celles qui assument l'héritage guerrier de l'humanité

Nous sommes ceux et celles qui, grâce à la guerre, continueront à défendre nos valeurs humaines, et qui les défendront jusqu'à la der des ders ou jusqu'à la fin.



Lien vers l'enregistrement vidéo des lectures suivies de l'entretien :  
<http://maisondelapoesie-nantes.com/ecrire-la-guerre/#haut>

Maison de la Poésie de Nantes :

Direction : Magali Brazil

Administration : Louisiane Pasquier

Communication/médiation : Estelle Dupart

Bibliothèque/animation : Léa Meurice

Édition : Bonnie Guespin

Régie générale : Bock - Éric Nogue

Conseil d'administration :

Président : Alain Girard-Daudon

Vice-Président : Alain Anglaret

Secrétaire : Jeanne Moineau

Vice-Secrétaire : Alain Merlet

Trésorier : Yves Arcaix

François-Xavier Ruan, Cécile Ménanteau

Photographies par © Margaux Martin's

Couverture : authentique photographie  
réalisée avec la camera gun MK III Hythe.



## MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

ASSOCIATION LOI 1901 SOUTENUE PAR LA VILLE DE NANTES, LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE,  
LE DÉPARTEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE, LA DRAC DES PAYS DE LA LOIRE, LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE.